

*SERERES ET BERBERES AU SAHARA*

AMAR GODO MAAD ROI DU SINEGHANA FACE A  
ABOU BAKR IBN OMAR L'EMIR DES BERBERES  
ALMORAVIDES

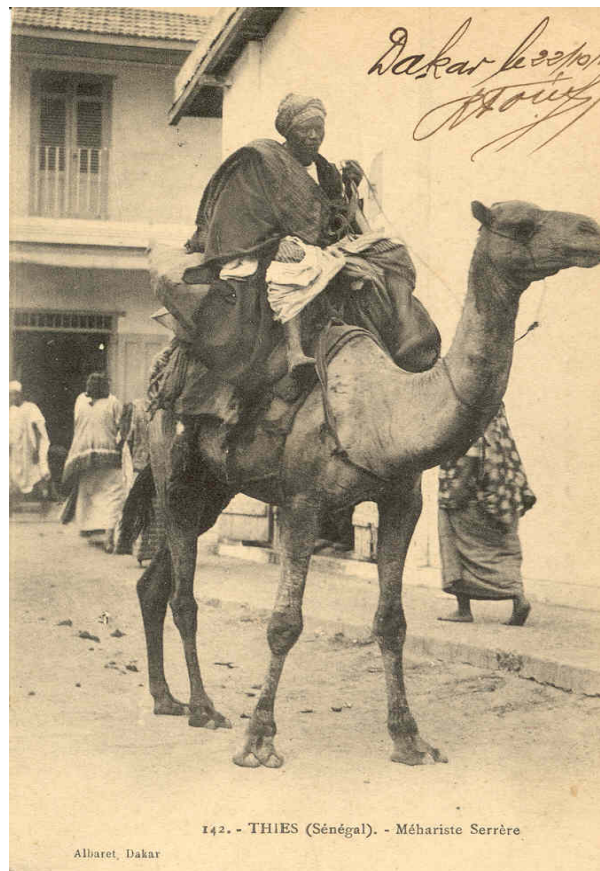
*Chamelier maure, te voici donc dressé à ma mesure  
-c'était au siècle de l'honneur (L.S. Senghor 1990)*

## AVANT PROPOS

*Cette étude montre que c'est le Sèrère Amar Godomaad roi de l'ancien Walo qui a tué Abou Bakr Ibn Omar, le chef des Berbères almoravides en un combat sur le fleuve. Le Sèrère aurait donc tué l'ancêtre de Ndiadiane Ndiaye et des Wolofs. Ce n'est pas exact. Car contrairement à cette version parmi beaucoup d'autres, des chercheurs comme Cheikh Anta Diop en accord avec des auteurs anglophones<sup>1</sup> expriment des doutes et rejettent même cette filiation berbère de Ndiadiane. Pour sa part, Mamadou Diouf le célèbre historien également wolof dit clairement que c'est War Diaby Diaye le roi soninké musulman du Tekrour qui est l'ancêtre de Ndiadiane (Diouf 2001). Certains pensent même que c'est lors de sa conversion qu'il aurait pris le nom local de Boubacar. L'étude n'est donc pas une offense délibérée faite aux Wolofs.*

---

<sup>1</sup> [Diop, Cheikh Anta](#) & Modum, Egbuna P. *Towards the African renaissance: essays in African culture & development*, 1946-1960, p. 28. Karnak House (1996). ([ISBN 0907015859](#)) ; *Research in African literatures*, Volume 37. University of Texas at Austin. African and Afro-American Studies and Research Center, University of Texas at Austin, p. 8. African and Afro-American Studies and Research Center, University of Texas (at Austin) (2006)



*Image du chef berbère almoravide Aboubakr Ibn Omar    Méhariste sèrère (Carte postale ancienne)*

Amar Godomaat<sup>2</sup> encore appelé « Bour (roi) Haman » ou Ama est le nom du souverain sèrère qui a défait et tué en novembre 1087, dans l'ancienne Mauritanie, l'émir berbère Abou Bakr Ibn Omar<sup>3</sup>. Léopold. S. Senghor a fait de l'exploit un thème de poésie épique.

<sup>2</sup>On trouve plusieurs variantes du prénom et du surnom détaillées plus loin avec : Wade/V.Monteil [1941]1964 pp 452-455 ; Bulletin de l'IFAN, vol. 26-27, 1964 ; Mémoires de l'IFAN n° 91, section 2, 1980 ; H.Gravrand 1983 pp 113 à 118 ; F. Ade Ajayi et M. Crowder, 1985, p. 468 ; B. Barry 1985 p43 ; R.J.D. Fage et G. N. Sanderson, 1985, p. 214 ; P. Sonko-Godwin, 1988 ; H. Gravrand 1990, p. 13 ; O. Semou Ndiaye 1991et 1992; Dauda Faal, 1991, p. 17 ; Marcel Mahawa Diouf 1996 ; A. Bakhaw Diaw 2010 ; I. Laye Thiaw 2013 (oral) p. 54.

<sup>3</sup> Wade/Monteil 1964 pp 452-455 ; Gravrand 1983 pp 113 à 118; Yoro Diao *in* Kane 1986 p 387; Ousmane Semou Ndiaye 1992 ; A. Bakhaw Diaw 2010)

L'étude résumée ici donne un aperçu des raisons qui ont amené les Noirs en général, et les Sèrères en particulier à émigrer du Sahara mauritanien et du fleuve au nord, dans leurs habitats actuels au Centre Ouest du Sénégal jusqu'au Sud de la Gambie, au Fouta Djallon, en Guinée Bissau et probablement ailleurs dans les autres pays de la sous région.

Avec la complicité des premiers rois noirs convertis à l'Islam, notamment Lebbi fils de War Diabi Diaye roi soninké du Tekrou4, le chef almoravide avait déjà détruit ou crée les conditions de la destruction du Ghana, premier empire africain du début du premier millénaire de notre ère. Il était situé à cheval sur la Mauritanie et le Mali actuels. En même temps que la conquête et la création d'un vaste empire berbère, les jihadistes voulaient aussi s'emparer des pays riches en or, réduire les noirs en esclavage et les vendre aux négriers de la traite arabe transsaharienne qui fit des millions de victimes dont on évite de parler.



Chameaux et lingots d'or symbolisent l'invasion almoravide

<sup>4</sup> A l'époque, le Tekrou (devenu Fouta après le départ des Sèrères) était sous l'occupation de la dynastie soninké des Manna venue du Diarra voisin. Le pays en sera libéré au 13<sup>e</sup> siècle, par la dynastie sèrère des Ton-jong ou Jaam Mbaar venue du sud de la Sénagambie. Elle tua le dernier roi soninké du nom de Thiègane Soumaré. Il vendait ses propres sujets.

Outre la désertification avancée et la surpopulation, c'est contre ces menées impérialistes qu'Amar Godomaad et les Sèrères, qui ne voulaient pas se soumettre aux conditions barbares de l'islamisation et à la charia, s'étaient rebellés.

Abou Bakr n'avait sans doute pas encore entièrement conquis tout le Ghana et ses dépendances, puisqu'il continua de guerroyer jusqu'à l'Ouest du fleuve Sénégal, dans l'autre royaume sèrère de Sine Ghana<sup>5</sup> commandé par Godomaad. Atteint par une flèche empoisonnée au niveau du Lac Cayar<sup>6</sup>, il tourna bride et s'enfuit sur son chameau (rood off), suivi de près par ses troupes et alla se réfugier au Tagant où il mourut de sa blessure (Ibn Abi Zar in Cuoq 1975 p 239; Messier 2010)

La mort de l'Emir consacra la dislocation de l'empire almoravide qui s'étendait du fleuve Sénégal jusqu'en Espagne. Elle desserra l'étau sur le Ghana et libéra tous ses royaumes vassaux qui devinrent indépendants. Le Ghana affaibli<sup>7</sup> ne retrouva plus sa grandeur et fut détruit à terme. C'est seulement en 1957 que le panafricaniste Kwamé Nkrumah redonna symboliquement le même nom à son pays nouvellement indépendant, et tenta de réunifier le continent déchiré tour à tour par les puissances extérieures d'Orient et d'Occident que Cheikh Anta Diop a

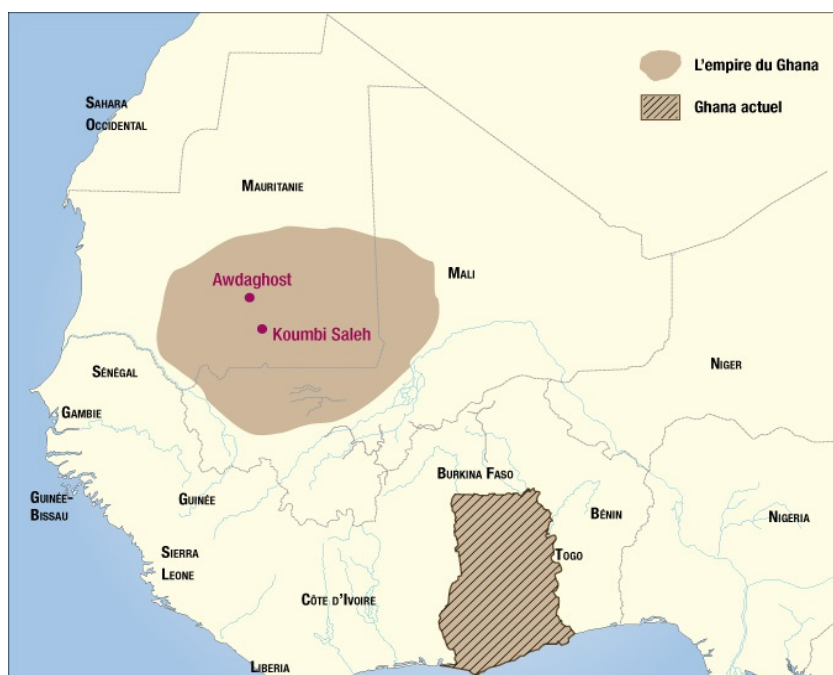
---

<sup>5</sup>Sine Ghana ou Sine dépendant ou géographiquement proche du Ghana (Saliou Kandji 2006). L'empire du Ghana était une fédération ou confédération (Cuoq 1975).

<sup>6</sup> Encore appelé Khour Maak ou Grand Lac en sèrère et Komaak en pulaar. On l'appelle aussi Lac Njerere.

<sup>7</sup> CONRAD, D. & FISHER, H.:1982-1983 "The Conquest that never Was : Ghana and the Almoravids, 1076. I.The External Arabic Sources", *History in Africa*, 9: 21-59; II. "The Local Oral Sources", 10: 53-78.

dénoncées dans : *Alerte sous les Tropiques (Présence africaine 1945)*).



*Carte de l'ancien empire du Ghana au nord et de la république du Ghana*

Le personnage d'Abou Bakr Ibn Omar le fondateur de Marrakech qui a donné le nom du Maroc est connu ; il est même entré dans la légende. En comparaison, l'identité du roi sèrère, le site de la bataille, la date et les circonstances de la défaite et de la retraite de l'armée almoravide sont quasi ignorés. En outre, les sources qui évoquent l'affrontement mettent en cause d'autres populations que les Sèrères.

Plusieurs raisons expliquent la méconnaissance de cette page de l'histoire africaine. D'abord, les souvenirs des Sèrères dispersés et assimilés aux quatre coins du Soudan occidental se sont largement estompés. Ensuite, les sources et les traditions arabes et maures sur le sujet sont laconiques, confuses ou biaisées. Pour

amoindrir l'exploit, certaines prétendent que c'est dans leur fuite devant les Berbères chasseurs d'esclaves, qu'un des fuyards sèrère aurait atteint le chef almoravide. Des versions vont même jusqu'à dire que le tireur était un vieil homme ... aveugle<sup>8</sup>, un anonyme perdu dans la horde en débandade et surtout, qu'il a atteint l'émir tout à fait par hasard, voire de manière invraisemblable, puisque pour eux, un nègre ne saurait tuer au combat un tel personnage charismatique. En outre, la conversion des populations sénégalaises à l'islam a contribué à effacer cet évènement de la mémoire. Bien qu'apparentés aux Sèrères, certains groupes rendus amnésiques par l'islamisation prétendent que ce sont eux qui les ont chassés hors du pays. Même des historiens sénégalais qui ne peuvent pas ignorer la douzaine de traditions et de sources sénégalo gambiennes et mauritaniennes sur la question font l'impasse sur leurs propres traditions et refusent de citer le nom de l'archer God o Maad, même à titre d'hypothèse. Dans sa thèse, l'un d'eux reprend sobrement la version des auteurs arabes qui mettent en cause un archer gangari c'est-à-dire soninké (O. Kane 1986)<sup>9</sup>. C'est pourquoi l'étude s'attache d'abord à identifier ceux qui ont signé l'exploit. Enfin, les idéologues de la colonisation ont également évité de monter en épingle, la défaite d'une armée de Berbères blancs face à ceux qu'ils appellent des paléo nigritiques<sup>10</sup>. D'autant que, un an plus tôt en 1086, contrairement à cette victoire africaine, l'aile Nord des mêmes Almoravides avait battu Alphonse VI de Castille et

---

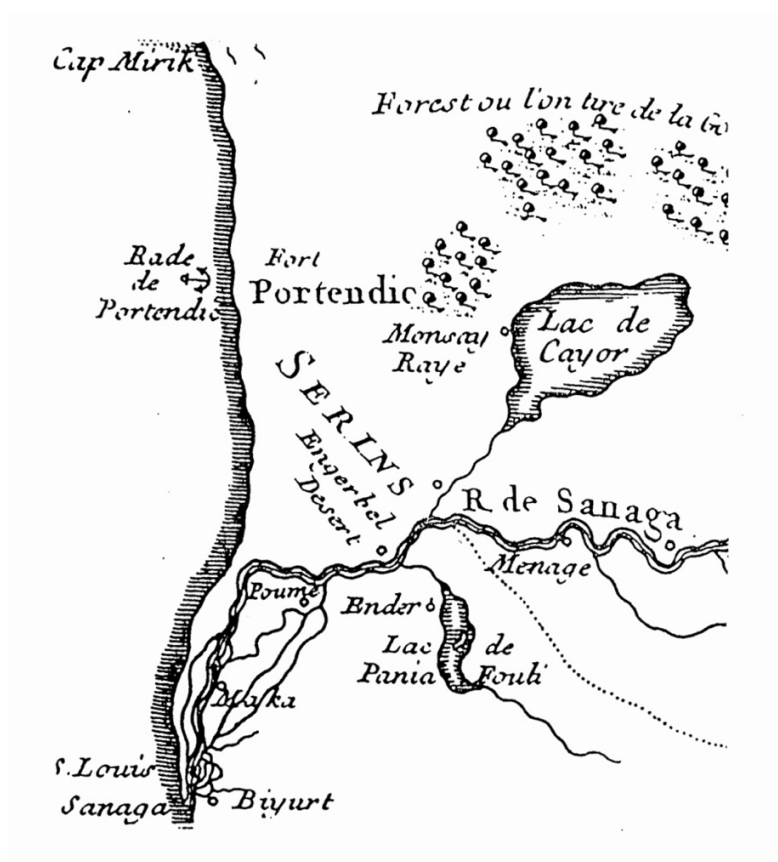
<sup>8</sup>P. Semonin the Almoravid movement in the Western Sudan a review of the evidence of transaction of the Historical Society of Ghana 1964 p 58

<sup>9</sup> La carte de Trimmingham sur la page d'accueil de *biblioserere.com* montre que les Gangari du Wangara, autre nom des Soninkés de l'époque, se trouvent sur le Haut Sénégal, très loin au sud-est. Le pays vers l'embouchure plus au nord ouest est peuplé par les Sèrères

<sup>10</sup>Le qualificatif est attribué à tort par l'ethnologie coloniale (Becker 1975)



conquis une partie de l'Espagne sur des Européens. Même le nom exact du souverain sèrère est quasi inconnu, et certains refusent aujourd'hui de le citer, malgré l'évidence : les traditions des autochtones et l'onomastique, confrontées aux sources et traditions arabes montrent sans équivoque que le combat s'est déroulé en pays sèrère de l'époque (Sine Ghana), sur un site en langue sèrère (Khourmaak, le Grand lac), et Godomaad le surnom sèrère du héros dans les traditions des Wolofs eux-mêmes ne laisse aucun doute sur son identité.



*Dessin du Lac Cayar (in EQUISEN/OMVS page 12)*





*Carte du fleuve Sénégal avec le Lac Cayar (Kane 1974 p239)*

Le document fait ensuite un rappel du contexte, de la genèse et des véritables motivations du mouvement almoravide. Il dévoile également les conditions barbares de l'islamisation conduite par les jihadistes berbères.

L'étude décrit en outre les résistances dans les pays de la région, les séquelles des traumatismes infligés par les envahisseurs et les conséquences multiformes de l'intervention d'Amar Godo Maad. Elle passe aussi en revue des aspects de l'exode dans toutes les directions, jusqu'en Sénégambie méridionale aux frontières des deux Guinées où des diasporas peuls bien sûr, mais aussi sérères et wolofs sont signalées à l'époque médiévale.

Si les Sérères n'avaient pas mis fin à l'aventure almoravide au niveau du fleuve, la frontière entre Noirs et Arabo Berbères c'est à dire la Mauritanie actuelle se situerait probablement beaucoup plus au sud, à l'intérieur du Sénégal et du Mali, puisque « ses

conquêtes avaient ainsi atteint aussi bien le fleuve Sénégal que le Niger (Marty 1919). Nous serions tous peut-être aujourd'hui, des Zenega Azenoug et Gnaouas ou des Haratines, c'est-à-dire des esclaves des Arabes du Maghreb et des Maures. Le coup d'arrêt à l'avancée des Berbères donna du répit aux Noirs (Sèrères, Wolofs, Lébous, Peuls, Soninké etc.) qui prirent le chemin de l'exode vers le sud où ils créèrent les nouveaux Etats sénégalais (Sine, Saloum, Djolof, Cayor, Baol, Fouta Djallon, Fouladou etc.)

Le document évoque ensuite l'islamisation confrérique au Sénégal au début du 20e siècle, un processus pacifique qui se situe aux antipodes des méthodes barbares des Almoravides et des jihads meurtriers du 19e siècle (Vidrovitch), sans parler des terroristes d'aujourd'hui qui visent aussi la destruction des pays de la région. Les méthodes des envahisseurs étaient si peu orthodoxes qu'au Maroc, ils furent à leur tour la cible d'un appel au jihad lancé contre eux par d'autres Berbères de la secte des Almohades. Les Almoravides rescapés s'enfuirent jusqu'aux Baléares où ils se transformèrent en pirates (Fage 1978 : pp170-171 ; H. Ould Salem 2006).

L'étude montre enfin que les premiers fondateurs du Sine ne viennent pas du Fouta, mais du Sanghana ou Sine Ghana, l'ancien nom du Walo.